

Compte rendu du 12/04/2024

Dalva de Jim HARRISON

présenté par Valérie GOETZ

Un rêve indien : il suffirait de danser assez longtemps pour que la terre s'agite et que tous les guerriers et ancêtres morts reviennent à la vie et que de grands troupeaux de bisons inondent à nouveau la prairie. Ce rêve, les Sioux l'ont fait alors que leur **déclin** était déjà irrémédiable, c'est-à-dire **vers 1890**.

C'est une belle idée que diffuse ce livre : Que rien n'a jamais complètement disparu. Le passé habite tous les coins et recoins du livre. "Dalva" est une recherche de traces qui se passe d'illusions. Ce qui est mis au jour ne sont en effet rien de plus que des traces : des fragments, des infimes, des intuitions.

Harrison écrit contre l'historiographie officielle, **son roman touche le romantisme de l'Ouest en dessous de la ceinture**... L'holocauste des Indiens se trouve dans les entrailles de la terre du monde de "Dalva". Le roman se déroule à la surface. Puis, comme de la lave, une brève éruption, un bref tremblement. Ensuite, les relations de cause à effet sont quelque peu secouées et il faut un certain temps pour qu'elles retrouvent leur ancienne logique.

Le roman parle de pères et de mères, de fils et de filles perdus, de traditions coupées et d'héritage disparu. Il raconte comment un pays s'est aliéné sa véritable histoire, et donc aussi la solitude des hommes : *"Le seul héritage assuré, en ce qui concerne notre rapport à cette terre, est la manière dont nous la pillons"*.

- **L'arrière-grand-mère de Dalva** était une Sioux, son amant secret était également issu des Indiens. L'enfant qu'elle a eu de lui, elle a dû l'abandonner. Aujourd'hui, près de trente ans plus tard, elle **veut retrouver son fils perdu**.
- **Michael, l'amant de Dalva**, est historien et divorcé. Pour une thèse, il **étudie les notes du journal intime** de l'arrière-grand-père de Dalva. Celui-ci a parcouru le pays au siècle dernier en tant que botaniste et missionnaire, a épousé une jeune Suédoise qui avait la tuberculose et qui est morte rapidement, et a fini par se battre pour les Indiens lorsqu'il a vu ceux-ci exterminés par les colons blancs.
- **Dalva**. Un rêve perdu refait surface : elle tente de frayer un chemin à son héritage indien et de réconcilier le passé avec le présent. Mais alors que le passé de Dalva ne se détache que peu à peu, Michael est très présent dès le début.

Harrison réussit bien mieux le portrait de l'intellectuel culinaire égocentrique. Il s'adonne sans contrainte au plaisir culinaire. Il y a une scène délicieuse où Michael promet à une jeune fille qu'il peut lui trouver un emploi de mannequin chez un ami, mais qu'il doit d'abord l'examiner : "Superbes pieds, creux des genoux bien dessinés, bon fessier" ... en remplaçant le vocabulaire médical en termes techniques de l'art culinaire français. "Fin ris de veau" ... "Beignets de bourgogne" ... ou "Tête de veau".

Sinon, Harrison laisse trop souvent ses escapades narratives prendre de l'ampleur et il perd tout aussi facilement la vue d'ensemble de son impressionnant récit qu'il s'agisse des descriptions de la nature du Nebraska, les évocations du passé et la description de personnages.

Jim Harrison est né en 1937 dans le Michigan. Il a écrit plus de vingt-cinq ouvrages, dont les célèbres *Légendes d'automne* (1979), son premier grand succès. Suivront ses œuvres les plus connues, dont *Sorcier*, *Faux Soleil*, *Dalva*, *De Marquette à Vera Cruz*. *Le Vieux Saltimbanque* est le dernier livre publié de son vivant. Il est mort le 26 mars 2016 dans sa maison de Patagonia, en Arizona.

Pour en savoir plus :

- Interview avec Jim Harrison en 2003
<https://www.editions-seguier.fr/inactuel/jim-harrison/>
- Après avoir réalisé un "Carnet de route" sur l'écrivain, **François Busnel**, lui consacre un étonnant documentaire : " Seule la terre est éternelle", co-réalisé avec Adrien Soland. François Busnel y rend hommage à l'écrivain attachant, devenu, au fil des ans, son ami. On l'y retrouve dans le Montana, dans sa demeure de Paradise Valley, en 2015, quelques mois avant sa mort.
- PODCAST "**Indiens d'Amérique du Nord : premiers contacts, choc des mondes**" avec Marie-Hélène Fraïssé, productrice à France Culture, le 15 août 2015

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-tetes-chercheuses/indiens-d-amerique-du-nord-premiers-contacts-choc-des-mondes-avec-marie-helene-fraisse-5282770>

De Christophe Colomb et Samuel de Champlain à George Catlin et **Edward S. Curtis**, en passant par Cabeza de Vaca, Francisco Vasquez de Coronado, Henry Hudson et Vitus Behring, c'est à un formidable voyage à travers l'histoire de l'Amérique et des mondes indiens que nous convie Marie Hélène Fraïssé.

- Série « Histoire des Indiens d'Amérique »

De la piste des Larmes à la Nouvelle-Orléans : mémoires amérindiennes, le 17 novembre 2018

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/juke-box/de-la-piste-des-larmes-a-la-nouvelle-orleans-memoires-amerindiennes-7149195>

Victimes de génocide, réduites au silence et déportées pendant des siècles, les tribus autochtones des Etats-Unis avaient failli voir leurs traditions disparaître. La survivance de leur héritage culturel, chants et danses, s'était notamment perpétué via les liens que certains de ces Amérindiens avaient tissés avec d'anciens esclaves noirs, échappés des plantations du sud.

- Série « Histoire des Indiens d'Amérique »

Francis Geffard : "Les Etats-Unis n'ont pas connu de décolonisation. Les Indiens restent des marginaux sur leur propre terre." Le 12 septembre 2011

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-fabrique-de-l-histoire/francis-geffard-les-etats-unis-n-ont-pas-connu-de-decolonisation-les-indiens-restent-des-marginiaux-sur-leur-propre-terre-5175350>

Passionné par les Indiens, Francis Geffard est devenu éditeur de littérature américaine et a créé la fameuse collection Terre indienne chez Albin Michel. Pour lui, la littérature est un moyen plus nuancé et plus subtil pour rapprocher les gens et les cultures.

- Entreprise unique dans l'histoire de la photographie, l'œuvre de **Edward S. Curtis** (1868-1952), charismatique et visionnaire - "L'Attrapeur d'Ombres" - rassemble 40000 clichés réalisés entre 1907 et 1930 auprès de 80 tribus indiennes d'Amérique du Nord. Le résultat, "L'Indien d'Amérique du Nord" est un monument de vingt volumes dédiés à un monde que Curtis croyait promis à un effacement total.

L'idée préconçue, dès les débuts de la présence européenne, selon laquelle la disparition des autochtones de l'Amérique (dits "Indiens", suite à l'erreur de Colomb) était inéluctable, est aujourd'hui caduque : forte natalité, luttes juridiques, réinvention sociale et culturelle, dynamisme économique, l'extinction des sociétés amérindiennes n'a pas eu lieu. Pourquoi ? Comment ?

- Joëlle **Rostkowski**, ethnohistorienne a publié avec Nelcya Delanoe: "La présence indienne aux Etats-Unis - Anthologie d'un défi à l'oubli" (L'Harmattan)
- Voir également : **Timothy Egan** éditorialiste au New York Times, biographe de Curtis: "L'attrapeur d'ombres - La vie épique d'Edward S. Curtis" (Albin Michel)